



culturematch/art



YAN PEI-MING UNE STAR CHEZ LES MÉDICIS

Pour célébrer le 350^e anniversaire de l'Académie de France à Rome, le peintre franco-chinois réinterprète, à sa manière, l'iconographie romaine.

PAR ELISABETH COUTURIER

▼ Funérailles du pape. 2015

Le voyage en Italie fut longtemps le passage obligé d'un artiste accompli. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, sitôt sorti de l'Académie des beaux-arts, un peintre, un sculpteur ou un architecte ambitieux se devaient de visiter la péninsule italienne, le carnet de croquis à la main. Rome, avec ses palais et églises regorgeant de chefs-d'œuvre, représentait le point culminant de cet apprentissage par la copie. Les Français se retrouvaient entre pensionnaires à l'Académie de France, aujourd'hui abritée par la Villa Médicis. L'institution fête cette année son 350^e anniversaire, et, pour marquer l'événement, son ancien directeur, Eric de Chasse, a demandé à deux ex-pensionnaires, Henri Loyrette qui fut président du Louvre et le peintre franco-chinois Yan Pei-Ming, d'imaginer, ensemble, une exposition originale. Entre l'historien d'art, qui séjourna dans ce magnifique lieu de 1975 à 1977, et l'artiste, qui y resta seulement une année, la complicité a été totale. Loyrette endossant le rôle de guide et Ming celui d'interprète de génie : « Nous serions donc à Rome, ses peintres, ses monuments, ses ruines, ses églises, son histoire ancienne et récente », écrit la commissaire en guise de programme.

Première étape : l'église Saint-Louis-des-Français, où Ming trouva d'emblée ce qu'il cherchait avec les deux peintures réalisées par le Caravage entre 1599 et 1602, et ayant pour sujet la vie tumultueuse de saint Matthieu. « Caravage est, dans cette exposition, celui qui fixe l'ambition, donne le ton ; il fait figure de révélateur »,



L'ARTISTE, NÉ EN 1960
À SHANGHAI, VIT EN FRANCE
DEPUIS 1980.
IL A DÉJÀ EXPOSÉ
À MILAN, À NEW YORK ET
EN CORÉE DU SUD.

explique encore Henri Loyrette. Le fait est qu'une série de déclinaisons de ces chefs-d'œuvre par Ming ouvre le parcours.

Impressionnants par leurs formats et par l'empreinte d'une gestualité aussi débridée que contenue, ces tableaux en noir et blanc nous plongent au cœur d'une tragédie intemporelle. Aux yeux de Ming, Rome porte en elle le paroxysme de la vie et de la mort. Il prend la peinture du maître du clair-obscur à bras-le-corps, la pousse dans ses derniers retranchements et fait sienne sa vision tragique mais grandiose du drame existentiel. Tout comme il invite à méditer sur l'exercice du pouvoir avec une série de portraits du pape Innocent X, inspirée par le fameux tableau de Velazquez. Ming convoque également d'autres images, certaines prises dans l'actualité ou le cinéma. Beaucoup de

corps suppliciés, allongés, figés. Celui, par exemple, de Jean-Paul II blessé après qu'en 1981 un jeune Turc lui eut tiré dessus, jusqu'au cadavre d'Aldo Moro, découvert à Rome dans le coffre d'une voiture après son enlèvement et son assassinat par les Brigades rouges, en passant par l'enfant penché sur le corps de sa mère dans le film « Rome, ville ouverte » de Roberto Rossellini : « Le tragique absolu, le beau absolu », déclare Ming, qui, par son pinceau, transfigure les faits divers et leur donne l'intemporalité des scènes bibliques.

Mais l'artiste sait aussi faire revivre la Rome étincelante, celle de Fellini. Et sa fontaine de Trevi, bouillante et écumante, contient la présence fantomatique des personnages de « La dolce vita », insouciant, prêts à toutes les folies. ■

Exposition : « Yan Pei-Ming, Roma », Villa Médicis, du mardi au dimanche, jusqu'au 19 juin.